

Face au plastique, la paralysie de la mode :

comment les marques résistent
au changement et alimentent la
pollution microplastique



Les informations présentées dans ce rapport ont été produites en appliquant les meilleures pratiques et en exerçant une diligence raisonnable, à partir de données disponibles à la date de publication et considérées comme fiables. Toutes les informations sont susceptibles d'être modifiées. Toutes les données, sauf indication contraire, proviennent de sources publiques, incluant, mais sans s'y limiter, les sites web des entreprises et leurs rapports annuels, ou comprennent des informations sur les entreprises fournies directement à Changing Markets. Si vous représentez une entreprise mentionnée dans ce rapport et que vous pensez qu'elle n'est pas correctement représentée, il vous est possible d'envoyer des informations complémentaires à l'adresse suivante : contact@changingmarkets.org. Les autrices n'acceptent aucune responsabilité concernant les pertes directes ou indirectes résultant de l'utilisation de ce document ou de son contenu.

Ce rapport a été élaboré et rédigé par Changing Markets Foundation.

www.changingmarkets.org

Autrices :

Urška Trunk

Nusa Urbancic

Amy Nguyen

Design et mise en page de Pietro Bruni : toshi.ltd

Imprimé sur papier recyclé

Publié en septembre 2024



**PLASTIC
SOUP** FOUNDATION

**Clean
Clothes
Campaign**
International Office

 **Changing Markets**
FOUNDATION



Résumé analytique

Les marques de mode internationales redoublent d'efforts dans leur utilisation des fibres synthétiques (un des principaux facteurs de la pollution microplastique) tout en employant des tactiques visant à détourner l'attention du public et des législateurs et à retarder les changements, de manière à protéger leur modèle d'entreprise fondé sur la fast fashion. Ce rapport révèle le manque de soutien de l'industrie pour la mise en place d'une législation efficace et souligne le besoin urgent d'une action forte de la part des régulateurs, car les demi-mesures ne feront que permettre au cycle de la fast fashion de perdurer. Trois ans après notre première enquête (« *Synthétiques anonymes : la dépendance de la mode aux combustibles fossiles* »), ce rapport évalue 50 grandes marques de mode, dont la capitalisation boursière cumulée dépasse les mille milliards de dollars,¹ au regard de leur utilisation de fibres synthétiques ainsi que de leurs politiques et stratégies de lutte contre la pollution aux microplastiques.

Les fibres synthétiques, produites à partir de combustibles fossiles, sont devenues le matériau de prédilection de l'industrie de la mode et de l'industrie textile au sens large. Ces fibres représentent plus des deux tiers (69 %) de la production textile, un chiffre qui devrait passer à 73 % d'ici à 2030.² L'enquête que nous avons menée en 2021 sur plus de 4 000 vêtements de marques de mode internationales a révélé que 67 % d'entre eux étaient com-

posés de matières synthétiques. La polyvalence et le caractère bon marché des fibres synthétiques (en particulier le polyester, qui coûte deux fois moins cher au kilogramme que le coton) ont permis aux marques de mode de saturer le marché de vêtements bon marché, alimentant ainsi le cycle de consommation et d'élimination de vêtements connu sous le nom de fast fashion (« mode éclair » ou « mode éphémère »). Toutefois, cette dépendance vis-à-vis des fibres synthétiques s'accompagne d'un coût environnemental élevé, contribuant de manière significative à la pollution plastique et à celle des déchets textiles, tout en maintenant l'industrie de la mode enchaînée aux combustibles fossiles. Le polyester est la fibre synthétique la plus utilisée dans l'industrie de la mode et celle qui a l'empreinte climatique la plus élevée, représentant 125 millions de tonnes d'émissions de CO₂e pour la seule année 2022.³

Les vêtements synthétiques constituent également un important facteur de pollution plastique à l'échelle mondiale. L'industrie de l'habillement a généré 8,3 millions de tonnes de pollution plastique en 2019, soit 14 % du total enregistré dans tous les secteurs.⁴ Cette pollution est également à l'origine de problèmes de santé potentiellement graves, même si ceux-ci ne sont pas encore totalement compris. Des enquêtes ont trouvé des microplastiques dans divers tissus et fluides humains, notamment dans les tissus pulmonaires, les selles, les contenus de l'estomac, les placentas des bébés à naître,⁵ les tissus cérébraux⁶ et les pénis.⁷ Les microplastiques provenant de textiles tels que le nylon et le polyester ont été associés à une détérioration du processus de réparation des tissus pulmonaires, à une aggravation des lésions pulmonaires causées par des affections telles que le Covid-19⁸ et à une inflammation chronique.⁹ Cette inflammation est reconnue comme un facteur contribuant à des maladies telles que le cancer, les maladies cardiaques, l'asthme et le diabète, ainsi qu'à des problèmes intestinaux et à la maladie du côlon irritable. Les particules de plastique microscopiques présentes dans les vaisseaux sanguins sont également liées à un risque accru d'accident vasculaire cérébral, de crise cardiaque et de décès prématuré.¹⁰

L'enquête de 2024

En avril 2024, Changing Markets Foundation et ses partenaires (Clean Clothes Campaign, Fashion Revolution, No Plastic in My Sea et Plastic Soup Foundation) ont adressé un courrier électronique à 50 marques et détaillants mondiaux du secteur de la mode. Notre questionnaire invitait à fournir des informations sur plusieurs sujets, notamment l'utilisation des fibres synthétiques, les engagements pris en faveur de l'élimination progressive des fibres synthétiques, les politiques de lutte contre les rejets de microfibres et la position de l'entreprise sur certains éléments de la législation proposée dans le cadre de la Stratégie européenne pour des textiles durables et circulaires, et du traité mondial de lutte contre la pollution plastique. Lorsque cela était approprié, les marques et les détaillants ont été classés en quatre catégories : « chefs de file », « peut mieux faire », « à la traîne » et « zone rouge ».

Les résultats, ainsi que des recherches secondaires, révèlent que les marques de mode misent de plus en plus sur les fibres synthétiques, et ce, en dépit des preuves de plus en plus nombreuses attestant des risques associés pour l'environnement et la santé humaine. En effet, la plupart d'entre elles en augmentent leur utilisation ou dissimulent l'ampleur réelle de leur dépendance vis-à-vis de ces matières. Elles emploient des tactiques similaires à celles utilisées par l'industrie des combustibles fossiles : elles nient la gravité de la pollution plastique, détournent l'attention du public et des organismes de réglementation en leur présentant de fausses solutions et bloquent activement les efforts significatifs déployés pour y remédier, notamment lorsqu'il s'agit de la pollution aux microplastiques.

Les marques de mode redoublent d'efforts pour utiliser des matières synthétiques ou dissimulent leur dépendance

- Le niveau du secret professionnel a plus que triplé depuis le début de nos enquêtes en 2021. Plus de la moitié des entreprises (54 %, soit 27 marques)

n'ont pas répondu à l'enquête en partie ou en totalité, contre 44 % en 2022 et 17 % en 2021. Les entreprises taisent ainsi leur véritable dépendance aux produits synthétiques.

- Seules deux entreprises (4 % du total) ont réussi à atteindre notre catégorie supérieure, celle des « chefs de file du changement » : Reformation et Hugo Boss. La marque Reformation s'est engagée à éliminer progressivement les matières synthétiques vierges d'ici à 2030 et à réduire l'ensemble des matières synthétiques (vierges et recyclées) à moins de 1% de l'approvisionnement total d'ici à 2025, les matières synthétiques représentant actuellement 2,56% des matières qu'elle utilise. Hugo Boss prévoit quant à elle d'éliminer le polyester et le polyamide d'ici à 2030, mais l'augmentation de 143% de sa consommation de matières synthétiques entre 2020 et 2023 met en doute cet engagement. Pour rester dans la catégorie supérieure « chef de file », Hugo Boss doit fixer des échéances claires et faire preuve d'une progression constante dans la réduction de sa dépendance à l'égard des matières synthétiques.
- Presque toutes les entreprises (45 sur 50) demeurent dans les deux catégories les plus basses : dans la catégorie « à la traîne », marquée par une transparence limitée et une dépendance importante ou croissante aux matières synthétiques, et la catégorie « zone rouge », caractérisée par une transparence minimale, voire inexistante. Les 29 entreprises classées dans la zone rouge comprennent un éventail de marques du secteur de la fast fashion, du sport et du luxe, de grands magasins et d'entreprises qui vantent leur durabilité, notamment Patagonia, Adidas, Boohoo, Burberry, LVMH, Shein et Walmart.
- Shein affiche la part la plus élevée de fibres synthétiques dans l'ensemble de son portefeuille de produits vestimentaires, soit 82% (l'entreprise n'a pas révélé ses pourcentages en 2022). Boohoo arrive en deuxième position avec 69% du total des fibres utilisées (contre 64 % en 2022), suivi de Lululemon avec 67% (contre 62% en 2022), d'Aldi avec 60% (2022 : n/a) et de New Look avec 56% (contre 60% en 2021).

- Inditex a déclaré l'utilisation la plus élevée de matières synthétiques en volume, avec un total de 212 886 tonnes en 2023, soit une augmentation significative par rapport aux 178 030 tonnes rapportés dans l'enquête de 2022. La marque Shein n'a quant à elle pas divulgué son volume total, mais étant donné qu'en 2022, Shein a dépassé H&M et Inditex pour s'emparer d'un cinquième du marché mondial de la fast fashion, il est fort probable qu'elle soit également la plus grande consommatrice de matières synthétiques en termes de volume.¹¹ Nike n'a pas non plus indiqué son volume total de matières synthétiques utilisées, mais a déclaré un volume substantiel de polyester.
- Fait décourageant, depuis la publication de notre première enquête, près de la moitié des entreprises (11/23) ayant répondu ont augmenté leur utilisation de matières synthétiques. Cinq ont maintenu leur niveau d'utilisation de matières synthétiques avec des fluctuations insignifiantes, et seules trois entreprises l'ont diminuée. Quatre entreprises n'ont pas renseigné cette section. Si l'on ajoute à cela le fait que les 27 autres entreprises n'ont pas répondu à l'enquête, on constate un manque de transparence inquiétant. Étant donné que les fibres synthétiques devraient représenter 73% de la production textile d'ici à 2030, il est probable que la plupart de ces marques augmentent leur utilisation de matières synthétiques.¹²
- Quatre marques ayant promis de réduire leur utilisation de matières synthétiques en 2022 ont en fait augmenté leur part ou leur volume de matières synthétiques de 2022 à 2024 : C&A (a augmenté la part de matières synthétiques de 4 % par rapport à son ensemble de fibres), Esprit (a augmenté son volume de matières synthétiques total de 15 % et a augmenté de 33 % la part de polyester dans l'ensemble des fibres utilisées), Inditex (a augmenté le volume de matières synthétiques de 20 % et la part de polyester de 26 %) et Reformation (a augmenté le volume de matières synthétiques de 61%). Il se pourrait que de nombreuses autres marques intensifient en toute discrétion leur dépendance vis-à-vis des matières synthétiques, malgré leur engagement à les réduire, mais elles refusent de fournir ce niveau de transparence.

- Près de la moitié des marques qui ont répondu à notre enquête (11/23, soit 47 %) ont déclaré prévoir de réduire leur utilisation de matières synthétiques dans le futur, contre 27% lors de notre enquête de 2022 : Asda, Benetton Group, C&A, Esprit, G-Star Raw, Hugo Boss, Inditex, Mango, Reformation, Sainsbury's et Tesco. Compte tenu des promesses non respectées évoquées plus haut, ces engagements sont à prendre avec beaucoup de précaution. Primark a quant à elle fait part de son intention d'utiliser davantage de matières synthétiques à l'avenir.

Les dix premiers utilisateurs de matières synthétiques en volume		Les dix premiers utilisateurs de matières synthétiques en pourcentage de l'ensemble des fibres utilisées	
Marque	Tonnes de matières synthétiques/an	Marque	Matières synthétiques en % de l'ensemble des fibres utilisées
Shein	?*		
INDITEX	212,89	SHEIN	81.70%
PVH	36,28	boohoo	68.59%
	25,62	 lululemon	67%
MANGO	22,58	 ALDI	56.90%**
 ASDA George	15,17	 NEW LOOK	56%
 TESCO	13,57	MANGO	43.94%
boohoo	9,63	PRIMARK	43%
Sainsbury's	7,79	 bonprix	42%
 Levi's	6,99	LINDEX	39% ¹³
 NEW LOOK	6,58	INDITEX	38%

*D'après les réponses au questionnaire et les informations rendues publiques

Retarder les changements et détourner l'attention du public, ou comment s'inspirer des tactiques des industries du tabac et des combustibles fossiles

L'industrie de la mode utilise des tactiques inspirées du répertoire des secteurs du tabac et des combustibles fossiles dans le but de retarder une transformation significative et d'en détourner l'attention.

Première tactique employée par les entreprises : retarder l'action en exagérant l'incertitude scientifique et en se reposant sur des initiatives volontaires peu convaincantes.

Un nombre conséquent de preuves scientifiques mettent en évidence les risques immenses de la pollution aux microplastiques pour l'environnement et la santé humaine. En réponse à notre questionnaire sur les microplastiques, 15 entreprises sur 17 (88 %) ont reconnu que les microplastiques issus de fibres synthétiques posent des problèmes environnementaux. Pourtant, la plupart d'entre elles ont trouvé des moyens pratiques de retarder toute action significative en la matière :

- Près d'un tiers (8 sur 23, soit 34 %) ont invoqué la nécessité de poursuivre les recherches pour justifier le report de toute action, ce qui témoigne de leur réticence à reconnaître le consensus scientifique qui se fait de plus en plus large.
- Six entreprises (Inditex, Varner, la société mère de Dressmann, Primark, PVH, Tesco et Zalando) ont indiqué qu'il était nécessaire de disposer de méthodes normalisées afin de mesurer les rejets de microfibrilles et de mener davantage de recherches sur leurs impacts, alors même que The Microfibre Consortium (TMC) a mis au point en 2021 une méthode normalisée d'évaluation de la pollution permettant de quantifier les rejets de microfibrilles par les tissus.¹⁴

Au lieu d'élaborer des politiques et des stratégies spécifiques et assorties de délais, de nombreuses marques recourent à la tactique traditionnelle de l'écran de fumée pour traiter le problème de la pollution aux microplastiques : elles adhèrent à des initiatives de développement durable conçues par l'industrie, telles que TMC, Fashion For Good, ZDHC et Japan Clean Ocean Material Alliance.

- Pour 16 entreprises sur 50 (32%), leur seule stratégie en matière de lutte contre la pollution aux microfibrilles se limite à leur adhésion à des initiatives sectorielles, même si le simple fait d'y participer ne garantit aucune action significative en la matière.
- Fait révélateur, 21 marques sur 50 (42%) ont adhéré à l'initiative TMC, qui se positionne comme une initiative de premier plan dans la lutte contre la pollution aux microfibrilles. L'initiative minimise les risques liés aux microplastiques, les considérant comme n'étant pas plus nocifs que les fibres naturelles, ce qui permet aux marques adhérentes de maintenir le statu quo tout en affichant une image d'entreprise engagée. Par exemple, aucun des signataires de l'initiative n'élimine activement les matières synthétiques de sa production pour lutter contre les rejets de microplastiques. 18 signataires (dont Adidas, H&M Group, Nike et VF Corp) se trouvent dans la catégorie « à la traîne » au regard de leur stratégie de lutte contre la pollution aux microfibrilles, et 12 sont classés dans la « zone rouge » en raison de leur manque de transparence sur l'utilisation des fibres synthétiques. Lululemon, l'un des signataires, est l'un des plus grands utilisateurs de matières synthétiques, qui représentent 67% de son mix de fibres utilisées. Pour beaucoup de marques, l'adhésion à l'organisation TMC constitue une façade commode, une tentative de détourner l'attention en s'associant à une initiative très médiatisée, sans pour autant mettre en œuvre de véritables changements dans leurs pratiques.

Deuxième tactique employée par les entreprises : détourner l'attention avec de fausses solutions et des pratiques d'écoblanchiment.

Déplacer le discours en minimisant les impacts négatifs des microplastiques

L'industrie tente de détourner l'attention du problème du plastique en affirmant que toutes les microfibrilles, quelle que soit leur source, posent le même problème, contrairement aux conclusions scientifiques qui soulignent spécifiquement les dangers posés par les microplastiques. L'organisation TMC a orienté des financements vers des recherches suggérant que la pollution par les microfibrilles provient principalement de fibres naturelles telles que le coton et la laine plutôt que des fibres synthétiques, utilisant cet argument pour ne pas se focaliser sur ces dernières. L'initiative affirme que « le débat sur la pollution par les microfibrilles ne devrait plus se limiter aux seuls microplastiques » et qu'une telle perspective est « *simpliste et ne tient pas compte des preuves existantes* ». ¹⁵ Cependant, les conclusions des études scientifiques montrent que, parmi les microfibrilles, les microplastiques constituent la plus grande menace pour l'environnement et la santé humaine. Ces arguments relèvent de tactiques utilisées par l'industrie de la mode pour détourner l'attention des décideurs politiques de sa responsabilité dans la pollution plastique.

Déplacer la responsabilité vers les consommateurs

La deuxième stratégie la plus courante consiste à fournir aux consommateurs des conseils sur l'entretien des vêtements et à recommander l'installation de filtres sur les lave-linges afin d'éviter que les microplastiques contenus dans les vêtements ne se retrouvent dans l'environnement. Cette approche permet non seulement de renvoyer la balle aux consommateurs, les marques de se déchargeant ainsi de toute

responsabilité, mais aussi de focaliser l'attention sur la réparation des dégâts plutôt que sur la prévention du problème à la source.

La plupart des entreprises (44 sur 50, 88 %) demeurent dans les deux catégories les plus basses en ce qui concerne la pollution aux microfibres. 22 d'entre elles (44 %) figurent dans la « zone rouge », soit la catégorie la plus faible, car elles ne disposent d'aucune politique publique sur les microfibres ou se contentent de donner des conseils aux consommateurs et de recommander l'installation de filtres sur les lave-linges. Ce groupe comprend les entreprises Abercrombie & Fitch, Asos, Benetton Group, Burberry, Dressmann, LVMH, Reebok, Shein, Sweaty Betty et Zalando.

Le décyclage des bouteilles en plastique en vêtements

Les marques de mode présentent souvent la transition du polyester vierge vers le polyester recyclé comme leur principale stratégie en vue de réduire la dépendance à l'égard des fibres synthétiques. Cependant, Textiles Exchange, un organisme sectoriel représentant plus de 800 marques, et l'industrie des boissons¹⁶ ont critiqué cette approche qu'ils jugent inefficace et trompeuse.¹⁷ Le polyester recyclé, qui est presque exclusivement fabriqué à partir de bouteilles en plastique (99%),¹⁸ entrave le circuit de recyclage de bouteille à bouteille. Les vêtements produits à partir de ces bouteilles ne peuvent pas être recyclés efficacement en un matériau de même qualité en raison des limites des technologies de recyclage des textiles et sont davantage susceptibles de finir enfouis dans des décharges ou incinérés. Cette stratégie ne résout pas non plus le problème de la pollution microplastique et des déchets.

Malgré cela, les marques et les détaillants continuent de se voiler la face quant à cette stratégie de décyclage, 82 % (41 sur 50) des entreprises s'engageant uniquement à

réduire leur dépendance vis-à-vis des matières synthétiques vierges plutôt que de réduire ou d'éliminer progressivement toutes les matières plastiques confondues.

La réglementation ne suscite qu'un faible soutien de la part de l'industrie

La mode a longtemps été l'un des secteurs les moins réglementés, s'appuyant largement sur des initiatives volontaires, des labels et des certifications. Aujourd'hui, pour la première fois, les gouvernements du monde entier commencent à promettre une réglementation, marquant ainsi un moment critique pour l'industrie, qui doit s'engager dans une véritable démarche de durabilité. Alors que ces nouvelles lois pourraient entraîner de véritables changements, des réglementations mal conçues pourraient finir par freiner les progrès et prolonger l'ère de la fast fashion.

La stratégie de l'UE pour des textiles durables et circulaires de 2022, par exemple, décrit les plans de la Commission européenne pour lutter contre la pollution aux fibres synthétiques à tous les stades du cycle de vie des matériaux, grâce à des mesures de prévention et de réduction. Elle s'engageait notamment à lancer une « initiative de la Commission visant à lutter contre les rejets non intentionnels de microplastiques dans l'environnement », qui devrait être présentée en 2022.¹⁹ Cependant, la Commission européenne a depuis revu son ambition à la baisse²⁰ et limité l'initiative à la publication d'une simple brochure, dont deux pages seulement sont consacrées à la lutte contre les microplastiques provenant des textiles.²¹

Le nouvel outil d'évaluation du cycle de vie des produits, connu sous le nom d'empreinte environnementale des produits (PEF, de l'anglais Product Environmental Footprint), est censé orienter la future loi européenne contre l'écoblanchiment (greenwashing). Malheureusement, cet instrument ne tient pas suffisamment compte de la pollution microplastique et de divers autres problèmes environnementaux

liés aux fibres synthétiques. Cette lacune pourrait conduire à des résultats trompeurs qui feraient apparaître les vêtements synthétiques comme plus respectueux de l'environnement que ceux fabriqués, par exemple, à partir de coton biologique. De telles lacunes pourraient même permettre aux marques de fast fashion de promouvoir légalement leurs produits en les présentant comme étant « verts ».

Notre enquête s'est intéressée à la position que les marques adoptent à l'égard de la législation européenne et du traité mondial sur la pollution plastique à venir, et plus particulièrement à l'égard de la pollution microplastique causée par les textiles. Seules 5 des 22 entreprises (22%) ayant répondu à cette rubrique du questionnaire se sont déclarées favorables à toutes les mesures énumérées. Le soutien le plus important a porté sur l'inclusion des rejets de microplastiques en tant qu'indicateur de performance environnementale dans le cadre du PEF. Toutefois, la plupart des marques n'ont pas étayé leur soutien au travers de déclarations de politique publique ou d'autres mesures concrètes. Inditex, le plus grand détaillant de l'UE, s'est notamment opposé à toutes les mesures, à l'exception de l'inclusion des rejets de microplastiques dans le PEF.

Cette réponse en demi-teinte suggère que de nombreuses marques ont encore une fois recours à une autre tactique visant à retarder les avancées dans ce domaine. Leur faible soutien apporté à la législation indique qu'elles préfèrent maintenir le statu quo plutôt que de s'engager vers un changement significatif.

Comment impulser un changement significatif dans l'industrie de la mode ?

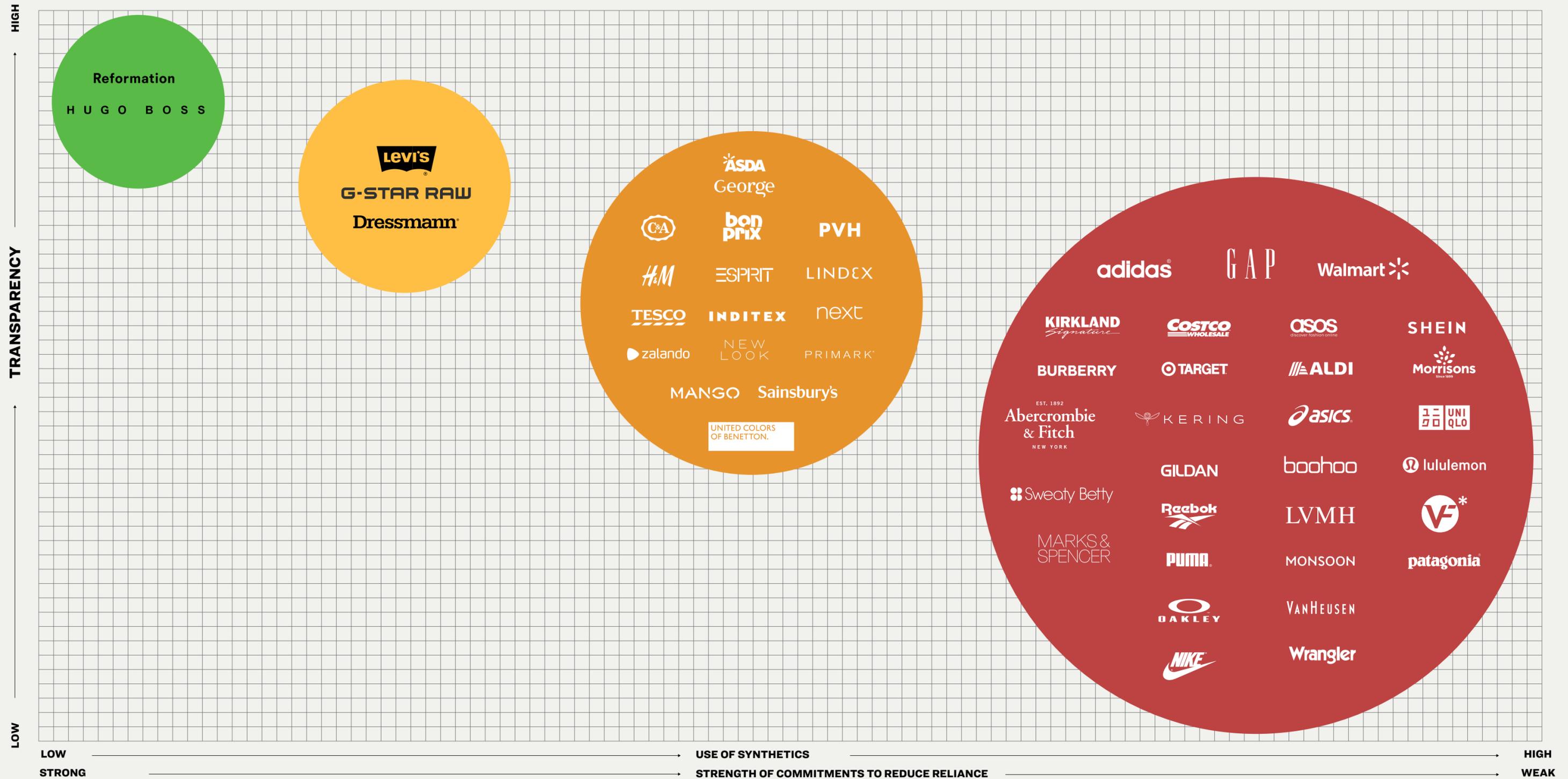
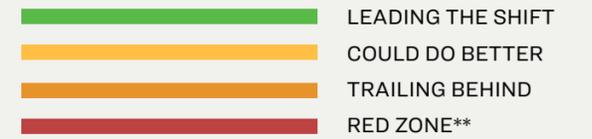
Pour favoriser un changement significatif en faveur d'une mode responsable et éthique, le secteur doit s'attaquer à la relation indéniable entre les fibres synthétiques

et les risques pour l'environnement et la santé humaine liés à la pollution par les (micro)plastiques et au changement climatique. Cette enquête montre qu'au lieu de prendre le problème à bras-le-corps, l'industrie ne réalise que peu de progrès dans la modification de ses politiques, et qu'elle recourt au contraire activement à des tactiques visant à détourner l'attention et à retarder les changements, allant de la promotion de fausses solutions à la minimisation des effets néfastes de la pollution aux microplastiques. Le faible soutien apporté à une législation qui changerait les règles du jeu révèle que de nombreuses marques sont prises au piège de la préservation du statu quo et tiennent à perpétuer le modèle commercial de la fast fashion qui est si intrinsèquement lié aux fibres plastiques et à la dépendance continue à l'égard des combustibles fossiles.

L'industrie de la mode se trouve à un tournant décisif. Au sein de l'UE, le secteur est confronté à des mesures réglementaires qui, pour la première fois, s'attaqueraient à ses impacts sur l'environnement. Toutefois, le niveau d'ambition de la législation à venir reste à confirmer et il est inquiétant de constater que l'industrie ne manifeste qu'un faible soutien. Un changement significatif nécessitera des mesures fortes qui permettront de libérer le secteur de sa dépendance continue à l'égard des combustibles fossiles et de la production d'importants volumes de déchets plastiques. Bien que la stratégie textile de l'UE reconnaisse que « la fast fashion est liée à l'utilisation croissante de fibres synthétiques à base de combustibles fossiles » et que « le passage à des modèles économiques plus durables réduira tant la dépendance des producteurs de vêtements à l'égard des combustibles fossiles que leurs incidences sur le changement climatique et la pollution par les microplastiques », ²² la Commission doit encore présenter des mesures visant à lutter efficacement contre la pollution microplastique et l'utilisation de fibres synthétiques.

Des recommandations détaillées en matière de politique et des recommandations à l'intention des marques sont présentées à la fin du rapport.

Où en sont les marques en matière de transparence, d'utilisation de fibres synthétiques et d'engagement à les éliminer progressivement ?



Il s'agit d'une représentation simplifiée des performances des entreprises et non d'un classement. Des informations plus détaillées sont disponibles sur la page d'introduction du rapport.

De nombreuses marques figurant dans la « zone rouge » y ont été classées en raison d'un manque de transparence et de déclaration, plutôt qu'en raison d'une utilisation nécessairement élevée des fibres synthétiques.

References

- 1 Statista (2024) *Clothing companies market capitalisation*. [EN LIGNE] Disponible à l'adresse suivante : <https://www.statista.com/statistics/1293538/clothing-companies-market-cap>; https://companiesmarketcap.com/clothing/largest-clothing-companies-by-market-cap/#-google_vignette
- 2 Tecnon Orbichem (2021) *World synthetic fibres. S/Db-CHEM market overview*. [ONLINE] Available at: <https://www.orbichem.com/chemical-data-portfolio/fibres-intermediates>
- 3 Textile Exchange (2024) *The future of synthetics*. [EN LIGNE] Disponible à l'adresse suivante : <https://textileexchange.org/app/uploads/2024/04/The-Future-of-Synthetics.pdf>
- 4 Kounina, A., Daystar, J., Chalumeau, S., Devine, J., Geyer, R., Pires, S.T., Sonar, S.U., Venditti, R.A. and Boucher, J. (2024) The global apparel industry is a significant yet overlooked source of plastic leakage. *Nature Communications* 15: 5022. [EN LIGNE] Disponible à l'adresse suivante : <https://www.nature.com/articles/s41467-024-49441-4>
- 5 Ralls, E. (2024) Microplastics discovered in every human placenta tested after birth. *Earth.com*, 20 February. [EN LIGNE] Disponible à l'adresse suivante : <https://www.earth.com/news/microplastics-discovered-in-every-human-placenta-tested-after-birth>
- 6 Main, D. (2024) Microplastics are infiltrating brain tissue, studies show: 'There's nowhere left untouched'. *The Guardian*, 21 August. [EN LIGNE] Disponible à l'adresse suivante : <https://www.theguardian.com/environment/article/2024/aug/21/microplastics-brain-pollution-health>
- 7 Codrington, J., Varnum, A.A., Hildebrandt, L. et al. (2024) Detection of microplastics in the human penis. *International Journal of Impotence Research* [EN LIGNE] Disponible à l'adresse suivante : <https://www.nature.com/articles/s41443-024-00930-6>
- 8 Plastic Soup Foundation (2021) *New research in the Netherlands finds synthetic fibers inhibit the production of lung cells*. [EN LIGNE] Disponible à l'adresse suivante : <https://www.plasticsoupfoundation.org/en/2021/02/new-research-in-the-netherlands-synthetic-clothing-fibers-inhibit-the-production-of-lung-cells>
- 9 Plastic Soup Foundation (2022) *Do clothes make us sick?* [EN LIGNE] Disponible à l'adresse suivante : <https://www.plasticsoupfoundation.org/wp-content/uploads/2022/11/Do-clothes-make-us-sick-summary.pdf>
- 10 Sample, I. (2024) Microplastics could raise risk of stroke and heart attack, study says. *The Guardian*, 6 March [EN LIGNE] Disponible à l'adresse suivante : <https://www.theguardian.com/environment/2024/mar/06/microscopic-plastics-could-raise-risk-of-stroke-and-heart-attack-study-says>
- 11 Masters, K. (2023) How SHEIN outgrew Zara and H&M and pioneered fast fashion 2.0. *Reuters*, 13 December [EN LIGNE] Disponible à l'adresse suivante : <https://www.reuters.com/business/retail-consumer/how-shein-outgrew-zara-hm-pioneered-fast-fashion-20-2023-12-13>
- 12 Tecnon Orbichem (2021) *World synthetic fibres. S/Db-CHEM market overview*. <https://www.orbichem.com/chemical-data-portfolio/fibres-intermediates>
- 13 Data inclusive of polyester and nylon figures only. Lindex (2023) *Lindex sustainability report 2023*. [ONLINE] Available at: <https://about.lindex.com/files/documents/Lindex-sustainability-report-2023.pdf>
- 14 The Microfibre Consortium (n.d.) *Test method*. [EN LIGNE] Disponible à l'adresse suivante : <https://www.microfibreconsortium.com/the-tmc-test-method>
- 15 Ecotextile (2023) *Microfibre pollution mostly natural fibres*. [EN LIGNE] Disponible à l'adresse suivante : <https://www.ecotextile.com/2023022430409/materials-production-news/microfibre-pollution-mostly-natural-fibres.html>
- 16 AIJN, Changing Markets Foundation, Natural Mineral Waters Europe, Unesda and Zero Waste Europe (2022) *Towards a policy framework that enables efficient waste collection, closed loop recycling and access to recycled content* [EN LIGNE] Disponible à l'adresse suivante : https://zerowasteurope.eu/wp-content/uploads/2022/05/27-04-2022_Collection_Closed-Loop-recycling_Access-to-recycled-content_FINAL-State-ment.pdf
- 17 Textile Exchange (2024) *The Future of Synthetics*. [EN LIGNE] Disponible à l'adresse suivante : <https://textileexchange.org/app/uploads/2024/04/The-Future-of-Synthetics.pdf>
- 18 Textile Exchange (2022) *Preferred fiber and materials market report*. [EN LIGNE] Disponible à l'adresse suivante : https://textileexchange.org/app/uploads/2022/10/Textile-Exchange_PFMR_2022.pdf
- 19 Commission européenne (2022) *Stratégie de l'Union européenne pour des textiles durables et circulaires*. [EN LIGNE] Disponible à l'adresse suivante : <https://eur-lex.europa.eu/legal-content/FR/TXT/HTML/?uri=CELEX:52022DC0141>
- 20 Zimmermann, A. and Cater, L. (2023) Commission falls short on pledge to beat microplastic pollution. *Politico*, 16 October. [EN LIGNE] Disponible à l'adresse suivante : <https://www.politico.eu/article/eu-commission-falls-short-pledge-beat-microplastic-pollution-action-plan>
- 21 Direction générale de l'environnement (2023) *Action de l'Union européenne contre les microplastiques*. [EN LIGNE] Disponible à l'adresse suivante : <https://op.europa.eu/en/publication-detail/-/publication/048dd075-6e47-11ee-9220-01aa75ed71a1>
- 22 Commission européenne (2022) *Stratégie de l'Union européenne pour des textiles durables et circulaires*.

